148 7

qui n'entendent pas a demi mot en Metaphysique ce sont tous des Nicodemes qui doivent être regenerer pour entrer au rayaume de la Metaphysique; C'est a cette rege=neration qu'ils comprennent aussi peu, que ce Docteur d'Israël a celle dont on lui parloit. Je juge par ce que vous aves ecrit Monsieur que vous series un excellent instrument, pour leur precher cette nouvelle doctrine; je souhaite que vous ayes occasion et la volonté de devenir Apotre dans ce genre. Ce pays cy en auroit bien aussi besoin car il git dans les tenebres par raport à la Metaphysi=que autant que la Laponie. Je prie depuis six ans pour de mellieurs tems mais j'en desespere.

Quant aux nouvelles litteraires de ce pays, je me ferai un plaisir de vous en faire part dans la suite, quand je me serai un peu arrangé et pris plus des liaisons dans cette province, où je suis encore étranger ne faisant qu'arriver.

Le jeune homme qui a l'honeur de vous remettre cette lettre souhaite de frequenter des Colleges de Chimie et de Pharmacie ce qui est son metier. Comme vous connoitres sans doute les divers Professeurs dans ~~ces Sciences~~, et leurs Colleges, je vous prie trèshumblement de lui donner les directions necessaires si tant est qu'il en ayt encore besoin. Je vous en aurai une ~~très~~ grande obligation, son pere estant un très digne homme, et mon bon ami. Mille pardons de la liberte que j'ose prendre; disposés de moi à votre tour, persuadé que vous n'avez personne qui soit avec plus de sinceri=té et d'attachement, que je le suis

à la Haye le 10 9bre 1749

Monsieur

Votre trèshumble et trèsobeïsant serviteur. S Koenig

DSI

Koenig Samuel
v. König – Haag.

Monsieur.

J'espere que ma precedente vous sera parvenuë, et que vous aures eû la bonté de rendre compte à L'Academie des com=plimens de remercimens que je lui devois. Encore une fois bien des assurances de reconnoissance des sentimens d'Ami=tié que vous me temoignes; je vous les reciproque du mellieur de mon coeur, ne souhaitant rien tant que de rencontrer les occasions de pouvoir vous en donner des preuves reelles. Me voila donc bien subitement votre confrere! Quod felix faustum que sit. Mais sera ce en Newton où Wolff? Il faudra savoir cela d'avance, pour pouvoir se mettre au ton de la confrairie; sans cela gare les dissonances. Vous aures donc la bonté Monsieur je vous en prie, de m'initier peu à peu dans les Mysteres du College, en me faisant connoitre mes nouveaux confreres, de la plupart desquels, je n'ai jus=ques icy qu'une notion très confuse. Je possede le 1er vo=lume de vos memoires, mai je n'ai pas encore eû occasion d'acheter les autres; et ce premier que j'ay, je ne l'ai pas encore lû avec l'attention necessaire, pour oser porter un jugement definitif sur le contenu. Quand la ceremonie de la harangue inaugurale, que je suis obligé de faire, sera passee, j'en ferai mon occupation, et vous en dirai mon sen=timent dans l'occasion. Sub sigillo tamen silentii, et je vous en promets autant saintement, à l'Egard de tout ce que vous me manderes. La lettre que vous m'avez fait la grace de m'ecrire il-y-a environ un an, m'a informé de bien

probablement à Haller
Mathematicien

des

des choses qui m'ont faits de la peine alors; et qui m'en font beau=
=coup plus aujourdhui. [J'estime beaucoup Mr. Euler a cause
de sa grande habileté dans L'analyse, et son aplication infati=
=gable qui nous a eté si utile; mais je souhaiterois bien pour
son honneur, qu'il voulût laisser là, la Metaphysique; avec
Leibniz et Wolff habitans d'une Sphere superieure, dont l'eloig=
=nement du point Geometrique, ne sauroient manquer de
les faire paroitre fort petis à ses yeux. Je lui passe de
mepriser tout cela, je le passe volontiers à tous les Geome=
=tres; mais je ne leur passe point de vouloir paroitre en ce
qu'ils meprisent, et ecrire sur des choses, qu'ils jugent indig=
=nes de leur aplication. Sur le pied que vous me repre=
=sentès la façon de penser de Mr. Euler, je ne comprens
point comment votre Classe Philosophique se tire d'afaire.
Les memoires qui roulent sur la Metaphysique doivent
sentir Leibniz et Wolff très souvent; et en ce cas faut
il toujours la lance et la rondache quand on lit, ou
bien chacun prend il ses precautions comme Ulysse
contre le chant des Sirenes? Je vous avouë que
j'ay une veritable affliction, de voir comme on s'est
donné le mot pour maltraiter un aussi digne homme
que l'est Mr. Wolff, et cela sur ses vieux jours, dans le
tems qu'il devroit jouir paisiblement du fruit de ses
travaux, et de la gloire de son genie, aquise si justement.
J'enrage de voir qu'on fait tout ce qu'on peut pour
lasser et degouter un homme unique, dont le second genie
renferme

renferme encore tant de nouvelles sciences, qui seront perduës
pour plusieurs siecles et peutêtre pour tous, si on l'empeche
de les mettre au jour. Jamais je ne me serois advisé de faire
son panegirique dans un pays où bien des sots le croyent athée
si les choses etoient restées dans L'ancien train; mais depuis
que je vois, que chacun se donne les airs de lui jetter la
pierre, pour faire compliment à Mr. Newton qui en
est tout honteux; c'est un devoir je me persuade de s'oposer
à un mepris si outré, pour maintenir s'il est possible un
petit gout d'examen, à l'egard de si grandes choses. Si
on laisse parler ces Messieurs trop longtems a leur aise
le monde viendra à s'imaginer qu'on se tait faute de bonnes
raisons, et qu'on convient ~~[illegible]~~ tacitement de leur proposition
favorite que Leibnitz n'etoit qu'un inventeur de chimeres, et
Wolff un sot. Nous pouvons compter un nouveau Periode
dans la Philosophie: L'empire des Mathematiciens, semblable
à celui des Scholastiques en ce qu'il s'etend injustement
sur toutes les Sciences.] Il seroit a souhaiter qu'on finit cette
monarchie, en reduisant ~~assignant de~~ Geometre dans les justes limites de
de son regne, et en assurant au Philosophe les siens;
et cela d'une maniere si claire et si precise, que le plus
mediocre genie ne put plus s'y tromper, en confondant
le monde fictice du Geometre, avec le monde reel
du Philosophe. A moins que ces pretentions soient reglées
au plus juste, il n'y a pas de paix à esperer. On
a bien dit plusieurs bonnes choses la dessus par cy par
la, mais cela ne suffit pas pour convaincre les Geometres
qui

E. F. v. R. Autogr. Samml. Lit. G Nr. 96

geboren:		gestorben:
1712 zu Büdingen im Ysenburgischen	Koenig Samuel, Philosoph.	21. August 1757 zu Herrlichkeit-Zuylestein.
Autograph:	**Datum:**	**stammt:**
L. a. s. 4 p. 4	Haag 10. Okt. 1749	Vente Boncompagni

Inhalt:

Köstlicher Brief über seine Ernennung zum Mitglied der Berliner (?) Akademie.

DSI

AUTOGRAPHE

de

Koenig

Samuel

OBSERVATIONS

L. a. s. 4 p. 4° à la Haye, 10.10.1749
wahrscheinlich an Albrecht von Haller gerichtet. Wunderschöner wissenschaftlicher Brief, in welchem K. zuerst von seiner Aufnahme in die Akademie (Göttingen) spricht, sodann ausführlich über Euler, Wolff und Leibniz. Von großem historischen Interesse für den Streit, in welchen K. wegen Maupertuis mit Euler geraten war.

„J'estime beaucoup Mr. Euler à cause de sa grande habileté dans l'analyse... mais je souhaiterais bien pour son honneur qu'il voulût laisser là la Métaphysique.."

Si on laisse parler ces Messieurs trop longtemps à leur aise le monde viendra à s'imaginer qu'on se fait faute de bonnes raisons, et qu'on convient tacitement de leur proposition favorite que Leibnitz n'était qu'un inventeur de chimères, et Wolff un sot."

Aus Sammlung Fischer von Röslerstamm, vorher Sg. Boncompagni.

K ö n i g, Samuel - Sohn des Vorigen. Schüler von Joh. Bernoulli und Chr. v. Wolf, dann drei Jahre lang Lehrer d. Marquise du Chastelet in d. Mathematik, darauf Prof. d. Philosophie /1745/ und auch der Mathematik /1747 an d. Univ. zu Franeker, 1748 Rath u. Bibliothekar d. Prinzen v Oranien u. daneben seit 1749 Prof. d. Philosophie u. d. Naturrechts an d. Kriegsacademie im Haag /M/ /A/ Pq/
geb. 1712 ..... Büdingen Grfsch. Isenburg,
gest. 1757, Aug. 21, Herrlichkeit Zuilestein.
Epistola ad geometras /Act. Erudit 1735/ Disertatiuncula de nova quadam facili delineatu trajektoria, et de methodis huc spectantibus /Ib. id/. De centro inertiae atque gravitatis meditatiuncula prima /Ib. 1738/. Theorematis Cartesiani demostratio brevis /Ib 1741/. Schediasma de origine testamenti factionis /Ib 1747/ Dis de universali principio aequilibrii et motus, in vi viva reperto, deque nexu

AUTOGRAPHE

de

Koenig

Samuel

OBSERVATIONS

intervim vivam et actionem /Ib 1751
Dieser Aufsatz, in welchem K den
Satz von der Q u a n t i t é
d A c t i o n für Leibniz zu vin-
diciren schien, gab Anlass zu dem
berühmten Streit mit Maupertuis,
indem die Berliner Academie für
ihn auftrat im :Jugement de l'Acad.
roy. de Berlin sur une lettre pre-
tendue de Mr.de Leibniz, Berlin
1752. K.antwortete darauf in zwei
schriften :Appel au public du jege-
ment de l'Acad.de Berlin sur un
fragment de lettre de Mr.de Leibniz
cité par Mr König, 8° Leide 1752,
und défense de l'appel au public
etc.adressé á Mr.de Maupertuis,8°
Ib.1753/ - Diss. de vi corporum
motorum /in Nic. Engelhardi feriis
aestivis, 8°, Groning. 1740/ Mém.
sur la veritable raison du défaut
de la regle de Cardan dans le cas
irreductible des équations du 3me
degré et de sa bonté dans lés au-
tres / Mém. Berlin 1749/
gest. Juli 22 ..../M/

DSI